



P R O N E
P O U R
LE XXIV^e DIMANCHE
A P R È S
LA PENTE CÔTE.

Conclusion de la Dominicale.

Cœlum & terra transibunt ; verba autem mea
non præteribunt.

*Le ciel & la terre passeront ; mais mes paroles
ne passeront point. (En S. Matth. ch. 24.)*

CEST aujourd'hui, mes chers Paroissiens, le dernier Dimanche de l'année ecclésiastique, pendant laquelle nous vous avons annoncé de la part de J. C. cette parole éternelle dont les chaînes chrétiennes ne cessent de retentir pour la sanctification des uns & la réprobation des autres. Car il ne faut

pas vous imaginer qu'il en soit de la parole de Dieu comme de certains remèdes qui ne peuvent faire de mal quand ils ne font pas de bien : non. Elle produit nécessairement un bon ou un mauvais effet dans l'ame de ceux qui l'écoutent. Lorsqu'elle ne les éclaire point, elle les aveugle ; lorsqu'elle ne les touche point, elle les endurecit. *Verbum meum non revertetur ad me vacuum.* Si vous la recevez avec respect, si vous la conservez dans vos cœurs, si vous la mettez en pratique, elle sauvera vos ames : si vous la négligez au contraire, si vous la traitez avec mépris, si vous la rendez inutile à votre salut ; après avoir servi à votre endurcissement, elle fera le sujet de votre condamnation. Mais de quelque manière que vous la receviez, & quelque usage que vous puissiez en faire, c'est sur elle que vous serez jugés, & non pas suivant vos idées particulières, ni suivant les fausses opinions que la plupart des hommes se forgent dans la tête en se faisant une religion & une conscience à leur fantaisie. De là vient que notre Seigneur, après avoir remis sous nos yeux l'image effrayante du jugement dernier, nous assure que le

ciel & la terre passeront, mais que les oracles sortis de sa bouche ne passeront jamais. Je terminerai donc les instructions de cette année chrétienne en vous adressant ces mêmes paroles. *Cælum & terra transibunt, verba autem mea non præteribunt.*

LA liberté de penser, de raisonner, même d'écrire en matière de religion & de morale, est portée aujourd'hui à un tel excès, qu'il y a presque autant de religions que de consciences. Nos pères, dont la foi étoit d'autant plus pure qu'elle étoit plus simple, auroient regardé comme des monstres & des pestes publiques les incrédules & les impies de nos jours. Dans le siècle où nous vivons, presque personne ne s'en formalise, on dit froidement que chacun a sa façon de penser; & avec leur façon de penser, c'est-à-dire, de déraisonner, de blasphémer ce qu'il y a de plus saint, de tourner en ridicule ce que les hommes ont de plus sacré: avec leur façon de penser, c'est-à-dire, de fouler aux pieds l'Évangile, la Religion, l'Église, ses Ministres, ses Sacremens, ses cérémonies, ses Loix, ils ont répandu dans toutes les condi-

I.
REFLEXION.

tions un certain esprit de tolérance qui souffre tout hormis la vérité.

Cette indifférence à l'égard de la Religion, commence à passer jusques chez le peuple. A force de voir & d'entendre des gens d'une certaine façon, même des gens en place, qui n'ont point de foi, qui ont les mœurs corrompues, qui font un jeu des fornications, des adultères, & du plus affreux libertinage; à force de les voir & de les entendre, le peuple s'est accoutumé peu-à-peu au scandale. Ces désordres ne lui inspirent plus la même horreur qu'ils auroient inspirée autrefois, & enfin il s'imagine que le mal n'est pas si grand, puisque tant de personnes plus éclairées que lui n'en font point de scrupule, & qu'on les souffre.

Abandonner la confession & les Pâques, ne connoître ni jeûne ni abstinence, mépriser toutes les loix de l'Eglise, se moquer de ses menaces & de ses censures; entretenir un commerce infâme à la vue de toute une Paroisse, on regarde aujourd'hui tout cela comme des niaiseries, on ne s'en cache plus, on en fait gloire; & ceux qui dans les premiers siècles du christianisme auroient été retranchés de la

communion des Fidèles , privés de l'entrée de l'Eglise pendant leur vie , & de la sépulture ecclésiastique à la mort , ceux-là confondus avec les vrais Chrétiens pendant leur vie & après leur mort , ne sont pas traités d'une autre manière , on a pour le vice lui-même toute l'indulgence qu'on doit avoir pour la personne.

Celui qui fait profession ouverte de ne rien croire, qui se moque de ceux qui croient ; celui qui a renoncé par conséquent à sa foi & à son batême , qui assiste à la Messe , & en parle comme Calvin ; qui fait semblant d'adorer J. C. à l'Eglise , & le blasphème dans sa maison , c'est à-dire , un apostat & un parjure , c'est-à-dire un menteur & un hypocrite , c'est-à-dire , un fourbe & un scélérat , qui , pour conserver sa place & son existence , se dit Catholique , Apostolique & Romain , pendant qu'il déchire & blasphème la Religion Catholique , Apostolique & Romaine : *Celui-là est un honnête homme , qui a sa façon de penser.*

Le corrupteur infâme de l'innocence , qui , après avoir abusé de la foiblesse ou de la misère d'une pauvre créature , la déshonore & la fait ser-

vir à toutes les abominations de l'impureté ; ou met au monde des misérables qui, n'ayant ni parens ni état, quoiqu'ils soient innocens de l'iniquité dont ils sont les fruits, ne laissent pas d'en porter la honte, celui-là est un honnête homme, qui a sa façon de penser.

Celui qui, foulant aux pieds les droits sacrés du mariage viole la foi conjugale, engage les autres à la violer, déshonore la femme, ruine ses propres enfans pour entretenir son libertinage, porte l'injustice & le désordre dans une famille étrangère, en confondant les enfans légitimes avec ceux qui ne le sont pas, contre toutes les loix de l'équité, de la probité, de l'honneur, de la nature elle-même : Celui-là est un honnête homme, qui a sa façon de penser.

Mais depuis quand les déréglemens les plus affreux & les injustices les plus criantes ont-ils perdu, aux yeux des hommes, toute leur énormité ? Depuis quand la loi de Dieu, celle de la raison & de la nature sont-elles changées ? Est-ce que les cris & les écrits multipliés des libertins & des impies, ont détruit la vérité de l'Evangile ? Est-ce que la Religion de J. C. n'est

pas aussi vraie qu'elle l'étoit du tems des Apôtres ? Est-ce que les Ministres n'ont pas le même caractère & la même autorité ? Est-ce que les loix de cette Religion divine sont abrogées , & ceux qui les violent sont-ils moins coupables qu'ils ne l'auroient été s'ils avoient vécu il y a dix-sept siècles ?

La diminution de la foi , le refroidissement de la charité , le relâchement des mœurs , en forçant l'Eglise d'user de plus d'indulgence , ont-ils changé la nature des choses ? Les enfans sont-ils moins coupables parce que leur mère est devenue moins sévère ; & les crimes , parce qu'on les dissimule & qu'on les souffre , cessent-ils d'être des crimes ? Non , mes Frères , non : l'Evangile est aujourd'hui ce qu'il étoit hier , & il sera dans tous les siècles ce qu'il est aujourd'hui ; le ciel & la terre passeront , mais la parole renfermée dans ce livre divin ne passera jamais. *Verba autem mea non prateribunt.*

Elle a détruit cette parole toute-puissante , la vaine sagesse de ceux qui se prétendoient sages ; elle a perdu la fausse prudence de ceux qui se disoient prudens ; elle a confondu le Juif , le

282 VINGT-QUATRIÈME DIMANCHE

Gentil, le Grec, le Barbare, elle a renversé, brisé les cèdres du Liban, elle s'est élevée sur les débris de cette multitude prodigieuse d'opinions, de systèmes, d'erreurs où la raison humaine s'étoit égarée, les blasphèmes de l'impie, les extravagances du philosophe prétendu, les rêveries de l'hérétique, tout ce que l'orgueil ou la corruption des mœurs a inventé contre la pureté de la foi ou de la morale n'ont rien changé à la parole éternelle, qui est le fondement de notre foi & de la saine morale.

Les nuages se forment, s'élèvent, s'épaississent & s'évanouissent ensuite sans que la lumière du soleil souffre en elle-même, ni changement, ni altération : il en sera de même, ô mon Dieu, de ces productions ténébreuses qui s'élèvent aujourd'hui avec tant d'insolence contre la vérité de votre Evangile; de ces ouvrages pestiférés, de ces écrits pleins d'horreurs qui infectent nos villes & nos campagnes. Comme ces brouillards épais que nous voyons quelquefois nous apporter la puanteur avec les ténèbres : vous les dissiperez, grand Dieu, ils passeront,

mais votre parole demeurera éternellement.

Vous passerez vous-mêmes esprits orgueilleux qui avez enfanté ces ténèbres, qui les multipliez, qui vous y plaisez comme dans votre élément, qui vous nourrissez de mensonges & de corruption, qui vivez dans le sein de l'Eglise pour déchirer les entrailles de votre mère, qui vous efforcez de lui arracher les yeux en vous acharnant contre les Ministres; qui, franchissant les barrières les plus sacrées, portez votre insolence & vos fureurs jusques dans l'intérieur du Sanctuaire, de sorte qu'on peut vous appliquer dans un sens spirituel, mais très-véritable ce que l'écriture rapporte de cet Antiochus qu'elle appelle *une racine péchereuse : radix peccatrix* :* qui plein d'un orgueil insolent entra dans le Temple de Jérusalem, pilla, brisa, ravagea tous les ornemens, toutes les richesses de la maison de Dieu, ri-

* *Antiochus radix peccatrix..... intravit in sanctificationem cum superbia; & accepit altare aureum; & candelabrum luminis, & universa vasa ejus, & mensam propositionis, & libatoria, & phialas, & mortariola aurea, & coronas, & ornamentum aureum quod in facie Templi erat, & comminuit omnia. L. 1. Machab. c. 1.*

chesses , ornemens qui étoient la figure & le symbole de nos Sacremens , de nos Mystères , & de tous les biens spirituels qui font le trésor de l'Eglise Chrétienne , Mystères , Sacremens que vous voudriez pouvoir anéantir par vos railleries , vos insultes, vos outrages, & tout le venin que vous vous efforcez de répandre sur la Religion de J. C. & sur ceux qui la prêchent , & cela sans aucun égard , ni pour l'autorité royale , ni pour le caractère de ces Magistrats respectables qui , de concert avec les premiers Pasteurs , s'élevent avec tant de zèle contre les blasphémateurs & les impies. *Intravit in sanctificationem cum superbia..... & comminuit omnia.*

Daniel c. 7.

Mais n'êtes-vous pas cette *quatrième bête* prédite par Daniel , & dont il est écrit qu'elle élèvera la voix contre la souveraine Majesté, qu'elle humiliera, qu'elle *brisera* , qu'elle s'efforcera de détruire *les Saints du Très-haut*, qu'elle *croira pouvoir changer les tems & les loix*. Ah misérables Ecrivains qui osez vous dire Philosophes , si vous n'êtes pas la bête, vous en êtes les émissaires & les ministres , mais vous n'aurez qu'un tems , *usque ad tempus*. Vous

passerez vous & vos ouvrages; vous ferez, ainsi que tant d'autres qui vous ont précédés, la preuve éclatante de ce qui est écrit au livre de Job. « La C. 20.
 » gloire des impies est bientôt passée,
 » la joie de l'hypocrite n'est que d'un
 » instant. Son orgueil s'éleva-t il jus-
 » qu'au ciel, sa tête toucha-t-elle les
 » nues; il périt à la fin, il sera re-
 » jetté comme un fumier, & ceux qui
 » auront vu sa grandeur passée diront,
 » où est-il? *Quasi sterquilinum in fine
 perdetur, & qui eum viderant, dicent:
 ubi est?*

Il n'en sera pas ainsi de votre parole, ô mon Dieu, ni de ceux qui l'écoutent & s'attachent inviolablement à la pratique de votre sainte loi. Pendant que le nom de l'impie tombera dans l'opprobre, & *pourra* suivant la belle expression du Saint-Esprit au livre des Proverbes, le nom & la mémoire du juste seront comblés d'éloges & de bénédictions. *Memoria justi C. 10.
 cum laudibus, & nomen impiorum PUTRESCET.*

Bouchez - vous donc les oreilles, mes chers Enfans, toutes les fois que vous entendrez ces discours impies qui tendent à renverser le fondement de

la foi dont vous avez fait profession ; & rejetez avec horreur tout ce qui contredit la parole de l'Évangile que vos Pasteurs vous annoncent. Mais prenez garde qu'en retenant les principes de cette foi, vous ne cherchiez à les ajuster avec les maximes du monde. Souvenez-vous que la morale de J. C. ainsi que sa doctrine ne souffre point d'alliage. Qu'il vaudroit autant rejeter la loi que de la faire plier à vos goûts, & de vous faire une fausse conscience. Bon Dieu, qu'il y en a de ces fausses consciences.

Je l'ai dit souvent, & je le répète encore. Nous voyons tous les jours des Chrétiens qui remplissent avec exactitude les devoirs extérieurs de la Religion, & qui seroient fâchés d'y manquer. Ils sont assidus aux Offices, ils fréquentent les Sacremens, & ils allient avec ces dehors de christianisme une ambition démesurée, un amour excessif pour les richesses, des sentimens d'animosité contre leurs ennemis. Il y a mille occasions dans lesquelles on accorde, je ne sçais comment, la loi de l'Évangile avec la loi des passions, J. C. avec le monde.

Tous les hommes ont leurs penchans

& leurs goûts particuliers, chacun a, pour ainsi dire, son péché favori, c'est sur celui-là qu'on s'abuse & qu'on s'aveugle soi-même. C'est sur celui-là qu'on trouve toujours les Casuistes trop rigides, les Confesseurs trop sévères, les Prédicateurs outrés. Quand une fois le pécheur s'est fait une fausse conscience, les Docteurs les plus habiles, les Directeurs les plus éclairés, les Prédicateurs les plus touchans ne sont pas capables de le faire démordre de son opinion. Vous lui rapporterez cent passages de l'Écriture, l'autorité des saints Pères, les bulles des Papes, la décision des Conciles, c'est comme si vous ne disiez rien. On se flatte, on imagine des raisons, on trouve des prétextes, on se fabrique des excuses & l'on croit tout cela bien légitime; mais de bonne foi, mes Frères, pensez-vous que vos idées, vos raisonnemens, vos erreurs puissent retrancher un *iota* de l'Évangile, ni changer un mot à la parole de J. C? Ah que vous serez loin de votre compte, lorsque vous paroîtrez devant lui, & qu'il appliquera sur toutes les actions de votre vie, la règle immuable de sa justice, & de son éternelle vérité! Vous senti-

rez pour lors toute la force de cet oracle sorti de sa bouche : *verba autem mea non prateribunt*. Ma parole ne passera jamais.

II.
REFLEXION.

LES cieux & la terre, dit l'Apôtre S. Pierre, dans l'Épître que nous avons lu aujourd'hui, *sont conservés avec soin par la parole du Seigneur, & réservés pour le feu au jour du jugement & de la ruine des hommes impies*. Ce bel univers dans lequel vous avez fait éclater, ô mon Dieu, la magnificence de votre gloire disparaîtra tout-à-coup en votre présence : comme la cire se fond aux approches du feu, ainsi le souffle de votre bouche fera rentrer ce monde visible dans le néant d'où vous l'avez tiré par votre parole.

Tout ce que la science, les arts, les talens, l'adresse, l'industrie des hommes ont ajouté aux beautés & aux richesses de la nature ; tous ces ouvrages dans lesquels sont en quelque sorte consignés la force & la foiblesse, la droiture & les égaremens de la raison humaine : ce nombre immense de volumes nés les uns des autres, multipliés, accumulés, tantôt à la gloire

re

re de l'esprit humain , tantôt à sa confusion ; pour l'honneur ou pour la honte du siècle qui les a vus naître : ce mélange perpétuel de lumières & de ténèbres , de mensonges & de vérités , de bien & de mal , tout cela devenu la proie des flammes , sera devant vous , ô mon Dieu , ce qu'est à nos yeux une poignée de poussière que nous jettons au vent , & dont nous ne voyons plus la moindre trace.

Tout périra , tout disparaîtra ; la parole de votre Evangile , ô Jésus , survivra seule à la ruine de l'univers. Les nations rassemblées au pied de votre Tribunal suprême , ne verront entre elles & vous que l'Evangile , & c'est sur l'Evangile que tous les peuples seront jugés. Il n'y aura plus alors , mes Frères , à alléguer , ni la coutume , ni les préjugés , ni l'ignorance , ni les nécessités prétendues , ni les bienséances imaginaires , ni les erreurs du tems , ni les mœurs du siècle , tout cela ne sera point la règle du jugement que Dieu portera contre nous.

Sa parole annoncée dès le commencement par les Patriarches & les Prophètes , l'Evangile apporté sur la

Tome II. Part. II. * m

terre par J. C, prêché par les Apôtres dans tout l'univers, & qui, passant de bouche en bouche, est arrivée jusqu'à nous pour passer de même aux générations suivantes, jusqu'à la fin des siècles, cette parole éternelle sera seule notre juge. Ce ne sera plus le tems alors de dire comme on fait aujourd'hui, je ne sçais pas, je ne crois pas, je pense, je ne pense pas; votre façon de penser & de croire, ainsi que votre façon d'agir, seront confrontées avec la parole que nous prêchons, & si votre vie ne se trouve pas conforme à l'Évangile, votre réprobation est assurée.

Mais je ne sçavois pas : vous deviez sçavoir. Vous aviez la loi & les Prophètes, vous aviez l'Église & les Pasteurs; il falloit les consulter, les écouter, les suivre. N'avois-je pas dit que c'étoit moi qui parlois, & qui vous instruisois par leur bouche. *Celui qui vous écoute m'écoute, celui qui vous méprise me méprise.* La voilà cette parole; elle ne passera point, elle est restée pour vous confondre.

Mais je ne croyois pas : eh quelles raisons aviez-vous de ne pas croire ? Que manquoit-il à mon Évangile pour

Je rendre croyable ? L'établissement, les progrès, les persécutions, les triomphes de l'Eglise Chrétienne ; l'accomplissement des prophéties, ma naissance, ma vie, ma mort, mon sang, celui de mes Martyrs, la conversion du monde, que vous falloit-il davantage ? La sublimité de ma doctrine, la sainteté de ma morale, les miracles de ma grace... Que devois-je faire de plus pour vous convaincre ? Vous ne croyez pas ? mais n'avez-vous pas fait des efforts pour résister à l'évidence des motifs qui vous pressoient de croire ; pour éteindre la lumière qui vous gênoit, pour étouffer les remords d'une conscience qui, jusqu'à votre dernier soupir, n'a cessé d'élever la voix contre votre incrédulité ?

Voyez donc à quoi se réduit la force de ces raisonnemens que vous avez entassés contre les vérités de mon Evangile ? Où sont ces argumens victorieux, cette érudition profonde, cette philosophie dont vous faisiez l'orgueilleux étalage. Examinez, pesez, combinez..... Il n'y a plus rien ; tout s'est évanoui : ma parole seule est restée : *Celui qui ne croira point sera con-*

damné : la voilà cette parole , c'est elle qui vous jugera.

J'ai fait comme les autres , j'ai suivi l'usage , c'étoit la coutume... Belle excuse ! mais si la coutume étoit contraire à la loi , mais si l'usage étoit diamétralement opposé à l'Evangile , falloit-il sacrifier mes loix à la coutume , abandonner mon Evangile pour suivre l'usage ? N'avois-je pas dit que la voie large où marchoit le plus grand nombre , étoit une voie de perdition ? Parce que les autres perdoient leur ame , falloit-il que vous perdissiez la vôtre ? Je n'ai jamais dit que je fusse la coutume , mais j'ai dit que j'étois la vérité , *ego sum veritas*. La voilà cette parole , elle ne passera point , c'est elle qui vous condamne.

Mais je ne pouvois point faire autrement : j'avois des protecteurs , des amis à qui je ne voulois pas déplaire : un état à conserver , une vie à gagner , une famille à établir. Si je m'étois conduit différemment , j'aurois perdu la bienveillance & la protection de ceux de qui dépendoit ma fortune & mon existence ; j'aurois perdu mes biens , ma tranquillité , peut-être ma vie... Eh bien , appelez-les donc main-

tenant à votre secours, ces hommes puissans à qui vous craigniez si fort de déplaire ; qu'ils viennent donc vous protéger, & vous retirer d'entre les mains de ce Dieu vivant : *surgant & opitulentur vobis*. Les ordres qu'ils vous ont donnés, les défenses qu'ils vous ont faites, leur ambition, leur politique, leurs fausses maximes, tout cela est passé ! Mais cette parole : *il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes*, cette parole n'est point passée, & cette parole vous confond, vous accable, vous ferme la bouche, & vous réproouve.

C'est ainsi, mes Frères, que toutes les actions de notre vie, & tous les mouvemens de notre ame seront confrontés avec la parole de J. C : toutes ces opinions, toutes ces idées, toutes ces façons de penser que l'ambition, l'avarice ou le libertinage se forgent, tous ces misérables systèmes que l'esprit d'irréligion enfante tous les jours pour la ruine de la foi, ces maximes impies, ces livres détestables, cet édifice d'erreur qui ne porte sur rien de vrai, sur rien de bon, sur rien d'honnête, sur rien de solide, s'érou-

294 VINGT-QUATRIÈME DIMANCHE

lera à l'ouverture de l'Évangile, & au son de la parole de Dieu, il périra; & toutes ces pierres de scandale seront renversées, brisées, pulvérisées, anéanties. Ces âmes lâches, ces maîtres d'erreur seront eux-mêmes précipités dans les ténèbres profondes & éternelles de l'enfer où ils puisent aujourd'hui tant de fausses opinions, tant de mensonges, tant de blasphèmes, tant d'horreurs & d'abominations.

Beatus vir qui non abiit in concilio impiorum. Heureux donc, & mille fois heureux, ô mon Dieu, celui qui ne s'est point abandonné aux conseils des impies, qui ne s'est point égaré dans la voie des pécheurs, qui n'a jamais suivi & encore moins enseigné, les maximes corrompues du vice & du libertinage! Heureux celui que les mauvais livres n'ont pas séduit, que les mauvais discours n'ont pas perverti; & qui ne s'est point laissé entraîner par le torrent de la coutume & du mauvais exemple! Heureux celui qui ne se conforme point au siècle présent, qui juge du vrai & du faux, du bien & du mal, suivant les principes de la foi, qui ne préfère point ses propres lumières à la lumière de J. C., ni le

langage des passions au langage de la raison & de l'Évangile ! Heureux celui qui règle ses pensées, ses désirs, & toute sa vie sur la loi de Dieu, qui met en elle toutes les affections de son cœur, & dont la volonté s'attache invariablement à cette loi sainte comme au centre de toute justice & de toute vérité !

C'est elle, mes chers Paroissiens, qu'on a mis sous vos yeux dès vos plus tendres années. A peine avez-vous sçu bégayer le nom de Dieu qu'on vous a parlé de sa loi, & fait entendre sa parole ; elle a été, cette divine parole, comme un lait précieux dont on a nourri votre ame pour la faire croître dans la grace & dans la vertu. Elle est continuellement dans la bouche & dans les mains de vos Pasteurs, comme une nourriture à laquelle ils donnent, pour ainsi dire, toutes sortes de goûts, & qu'ils apprêtent de mille manières suivant votre portée, vos besoins, & les dispositions particulières de chacun de vous.

Car nous ne cherchons point à vous amuser en flattant vos oreilles par des discours pompeux, par le subtil & vain étalage de l'éloquence humaine. Nous

vous exhortons comme un père qui instruit ses enfans, comme une nourrice qui veille avec une tendre inquiétude sur le fruit de ses entrailles, parce que nous n'avons rien au monde de plus cher que le salut de vos ames. *Quoniam charissimi nobis facti estis.*

Que si nous avons le malheur de nous écarter nous-mêmes du chemin que nous montrons aux autres; si vous appercevez dans notre conduite des choses qui ne s'accordent point avec l'Évangile que nous prêchons, souvenez-vous, mes chers Enfans, qu'au jugement de Dieu on ne vous demandera pas ce que vos Pasteurs auront fait, mais bien ce qu'ils vous auront enseigné dans cette chaire. Prenez pitié de notre foiblesse, & priez pour notre conversion, comme nous travaillons à la vôtre.

La doctrine que nous prêchons n'est point à nous, mais à J. C. qui nous a envoyés. Les Pasteurs qui vous ont instruits ici avant nous ont tenu le même langage, & ceux qui viendront après nous vous enseigneront les mêmes vérités. Vous les trouverez ces vérités précieuses dans tous les livres composés pour l'édification des Fidèles

avec l'approbation des premiers Pasteurs. Jamais ils ne furent plus répandus qu'ils le sont aujourd'hui ; jamais le pain de la parole ne fut plus abondant , jamais les hommes n'eurent plus de secours & de moyens de s'instruire dans la Religion & dans la vraie vertu. Jamais par conséquent l'ignorance ne fut moins pardonna-ble ; jamais le vice & l'irréligion n'eurent moins d'excuse.

Lisez-les donc , mes Frères, lisez-les ces livres dictés par la sagesse & la piété en J. C , plutôt que d'aller vous empoisonner l'esprit & le cœur par la lecture de ces ouvrages que le père du mensonge a forgés , comme autant de pièges tendus pour prendre & perdre les ames. Eh quel est l'homme qui, ayant à sa disposition une source abondante d'eau vive , claire & pure, voudroit se laver ou étancher sa soif dans une eau bourbeuse , croupie ; & pleine de puanteur ? Telle est néanmoins la folie & l'aveuglement de ceux qui préfèrent les rêveries, les fables, les ténèbres de l'incrédulité à la doctrine de l'Evangile.

Que ce livre divin soit donc votre nourriture ordinaire , & comme votre

298 VINGT-QUATRIÈME DIMANCHE

pain quotidien, je dis l'Évangile expliqué par les Evêques qui sont établis pour gouverner l'Église de Dieu, je dis les Evêques unis à la chaire de Rome, & au Souverain Pontife par les sentimens d'une même foi, car tout ce qui s'éloigne de l'obéissance & du respect qui sont dus à l'Église Romaine, la mère & la *matrice* de toutes les autres, bien loin d'édifier, n'est propre qu'à la destruction de la foi, & à la ruine des Fidèles. *Quidquid à matrice discesserit... substantiam salutis amittit.*

S. Cypr de
unitat. Eccles.

Daigne le père des lumières & l'auteur de tout bien, graver lui-même sa loi dans nos cœurs, mes chers Enfans, & joindre l'onction intérieure de son divin esprit aux paroles qu'il met dans notre bouche. Puisse-t-il vous inspirer par sa grace non seulement du dégoût, mais une sainte horreur pour tout ce qui paroît s'écarter de la foi que vous avez reçue dans votre

Ep. 2. c. 3.
& 4. batême. Souvenez-vous de ce que l'Apôtre S. Paul écrivoit à Timothée. Je ne sçaurois mieux finir qu'en vous rapportant ses propres paroles.

Sçachez, lui disoit-il, qu'il y aura dans les derniers jours des tems rudes & perilleux. On verra des hommes enflés

de leur mérite , qui n'aimeront qu'eux-mêmes ; avarés , fiers , superbes , blasphémateurs. Désobéissans à leurs père & mère , c'est-à-dire à J. C. & à son Eglise , ingrats , sans affection , sans foi , calomniateurs , intempérans , sans humanité , sans amour pour le bien ; traîtres , légers , inconstans , bouffis d'orgueil , amateurs des voluptés , ennemis de Dieu ; ne les écoutez pas , fuyez-les , & s'il est possible n'ayez avec eux aucune espèce de commerce : & *hos devita*. Ils n'auront qu'un tems ; leur folie & leurs erreurs paroîtront enfin dans toute leur évidence. Ils passeront avec tous ceux qui les écoutent & les suivent , avec tous ceux qui les protègent & les soutiennent. Le bruit qu'ils font sur la terre passera comme le bruit de la tempête ; & la vérité , semblable aux rayons du soleil , dissipera par son éclat tous ces nuages qui nous effrayent , éprouvent notre foi , exercent la patience , & font éclater la vertu de ceux qui souffrent pour la justice. Le ciel & la terre passeront , mais la parole de J. C. ne passera jamais. *Cælum & terra transibunt ; verba autem mea non præteribunt.*

Loi de mon Dieu , Loi sainte , in-

corruptible , invariable , éternelle , qui décidez , qui réglez , qui ordonnez tout suivant la vérité ; qui approuvez ou condamnez , qui corrigez , qui redressez tout suivant la justice , sans vous prêter à nos idées , sans vous plier à nos goûts , sans avoir égard à nos opinions ! Règle immuable , toujours indépendante des lieux , des tems , des coutumes , des personnes , des préjugés , des erreurs ; Loi de mon Dieu , soyez vous seule la lumière de ma conscience , & la règle de ma vie : vous dissiperez les ténèbres que mes passions ont répandues dans mon ame , vous levez mes doutes , vous fixerez mes incertitudes , vous guiderez mes pas , vous détruirez toutes les illusions de l'amour-propre. En vous consultant je ne craindrai point d'être trompé , en vous écoutant je ne craindrai pas d'être séduit , en vous suivant je ne craindrai pas de me perdre ; & vous me conduirez infailliblement à celui qui est la source éternelle de toute lumière & de toute bonté.

Ainsi foit-il.

De l'Imprimerie de LOTTIN l'aîné ; 1766.